

Planches de salut pour des chômeurs

Comment se persuader qu'on est le meilleur pour le rôle ? En l'occurrence un travail ? En s'essayant au théâtre. C'est ce que font des chômeurs du nord de la France en montant sur les planches du Pic'Art théâtre.



Il n'en revient toujours pas, Christophe, sans emploi depuis deux ans, d'être monté sur les planches du théâtre d'Arras pour réciter un long monologue devant soixante personnes. Ce jeune homme de vingt-sept ans, qui ne pouvait pas franchir la porte d'un employeur sans baisser les yeux de peur de se faire rabrouer, a perdu son allure gauche et hésitante en vivant une expérience inédite avec une troupe d'acteurs professionnels, le Pic'Art théâtre.

« La situation souvent dramatique d'un chômeur de longue durée est l'aboutissement d'un processus qui peut, à terme, lui sembler inéluctable : coupure avec le monde du travail, sensation d'inutilité et de rejet, peur de l'échec, réflexion négative sur sa personnalité et ses capacités à communiquer », constate Robert Benoît, directeur de la troupe.

Attaquer le mal à la racine, voilà tout le sens de la démarche du Pic'Art théâtre, qui, depuis un an, propose à des chômeurs une initiation aux techniques employées par le comédien pour convaincre un public. *Théâtre plus* est le nom de cette opération itinérante à travers différentes villes du Nord-Pas-de-Calais et d'Ile-de-France. Une vingtaine de personnes de tout âge et de tout milieu social sont sélectionnées pour leurs difficultés à déterminer leurs objectifs professionnel et personnel. Pendant quinze jours, elles participent à des ateliers d'expression orale et corporelle, avec à la clé, un rôle de figurant dans une pièce de Victor Hugo, *Amy Robsart*.

Père spirituel de ce projet, Robert Benoît est à la fois le metteur

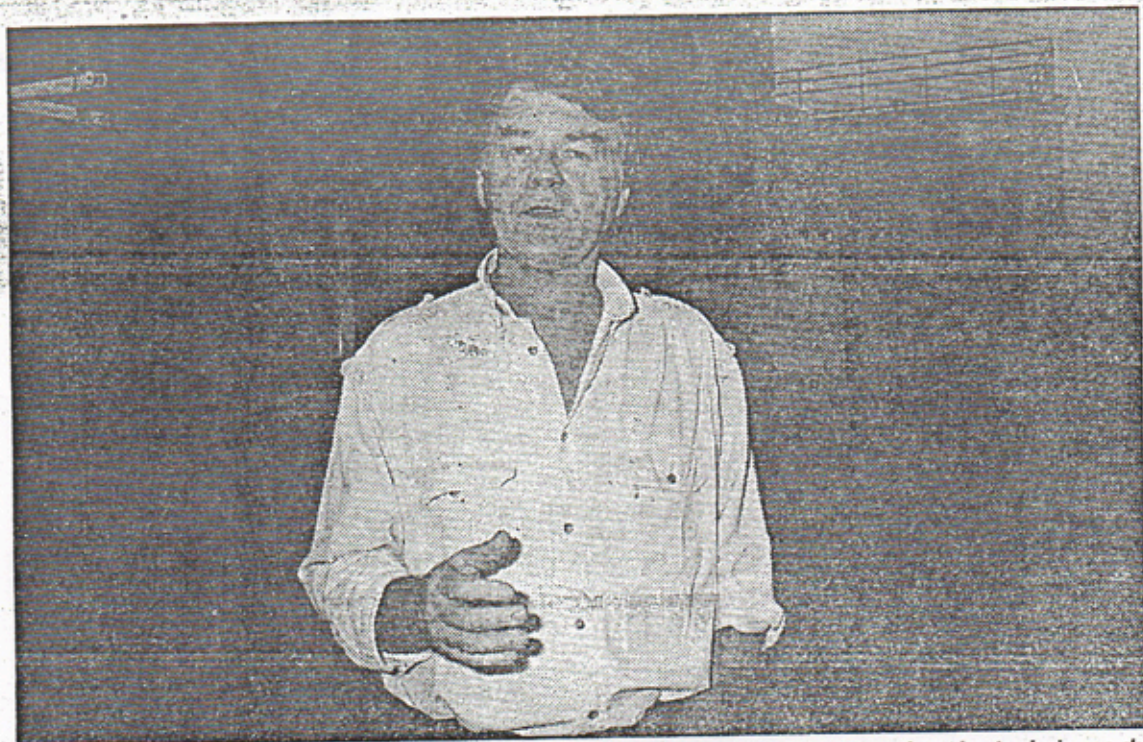
« Amy Robsart », une émotion d'hier et d'aujourd'hui

Le décor est sobre et le plus souvent dépouillé : une table, des chaises, un fauteuil, des tentures, un banc. Pas besoin de plus : le jeu des acteurs illumine la scène. La troupe du Pic'Art réussit le pari de nous projeter au cœur de la première pièce de Victor Hugo, écrite en 1822, comme si l'histoire s'était passée hier : Dudley, comte de Leicester (Renaud Benoît), un des plus glorieux lord du pays, doit-il révéler l'existence de la comtesse de Leicester, la belle et douce Amy Robsart (Sophie Opsomer, pleine de grâce et de charme), fille d'un obscur gentilhomme, au risque de ne plus être le favori d'Elisabeth, reine d'Angleterre (Zazie Delem, extravagante et étonnante) ? C'est de ce doute dont profitera Richard Varney (Robert Benoît), l'écuyer de Leicester pour ourdir un sombre complot : éloigner Amy du comte pour la faire sienne et rapprocher Dudley de la reine afin d'élever son propre rang. De lui, un autre personnage, pourtant fourbe et retors, le mage (Dimitri Rafalski) dit avec effroi : « Cet homme n'a pas de cœur. Il ne croit même pas à l'enfer ».

Mais voilà qu'apparaît un mystérieux diabolin (Lionel Muzin, extraordinaire), ex-sorcier reconverti en comédien. Sauvé des oubliettes par Amy, il n'aura de cesse qu'elle échappe au sombre destin qui l'attend, et voilà les plans de Varney bouleversés. A tel point que ce personnage, sans doute le plus marquant de la pièce, de cynique et assuré, sombre dans le pathétique au moment où Amy le rejette avec mépris, pour s'enliser peu à peu dans la folie. « Fou d'amour », c'est bien la tragique expression qui se peint alors sur le visage de Varney, mais une folie dangereuse puisqu'elle conduira au drame.

Une intrigue romanesque donc, où l'ambition ne fait pas bon ménage avec l'amour, où la pureté trouve sa récompense dans l'amitié, et où le suspense et l'émotion sont tempérés par des clins d'œil comiques. Pourtant, le sujet est loin d'être drôle, finalement. Mais « Amy Robsart », c'est comme la vie : on pleure, on rit mais, que c'est beau ! Une histoire d'hier et d'aujourd'hui, sur l'ambiguïté des sentiments humains, parfaitement décrits par Victor Hugo et, surtout, extraordinairement dépeints par TOUS les comédiens du Pic'Art, professionnels ou amateurs. Un regret : la troupe reprendra bientôt la route. Un souhait : que l'aventure dure encore longtemps. Un rendez-vous : ce matin, à 11 h, au foyer du théâtre, pour la dernière étape du périple béthunois : les monologues des chômeurs. Surtout, à ne pas manquer.

Le théâtre pour réinsérer les chômeurs



Pour redonner confiance aux chômeurs de longue durée, Robert Benoît leur enseigne les techniques du théâtre et de l'improvisation.

« **L**E mot aventure de la convocation de l'ANPE a aiguisé ma curiosité, mais je ne savais pas trop dans quoi je m'embarquais. » Depuis le début du mois et jusqu'au 22 avril, ce chômeur de longue durée participe à l'opération Théâtre-Plus en compagnie de vingt-sept autres stagiaires. Des sans-emploi qui se sont engagés dans une aventure jusqu'au bout d'eux-mêmes pour une redécouverte de leurs forces endormies par des années d'exclusion.

Déjà menée en 1994 aux Mureaux, cette action n'avait pas obtenu le succès escompté. Elle a pourtant été renouvelée en étant

orchestrée par la troupe Pic'Art Théâtre qui travaille en partenariat avec l'ANPE, les missions locales et le centre communal d'action sociale de Meulan-Les Mureaux. « Cette opération est innovante car elle consiste à redynamiser et à redonner confiance aux chômeurs de longue durée par le biais du théâtre », déclare Yvette Prévot, directrice de l'ANPE de Meulan-Les Mureaux.

« Comme une rentrée des classes »

« Durant ces trois semaines d'aventure théâtrale, les participants doivent définir un projet professionnel que nous essaieront

de concrétiser au terme du stage. Il ne s'agit pas de développer des vocations de comédien, mais d'utiliser les techniques du théâtre, pour développer leur potentiel. » Toutefois, le groupe de stagiaires participera à la création du spectacle « Merveilleuses Frayeurs », écrit et mis en scène par Renaud Benoît, aux côtés des neuf comédiens professionnels de la troupe Pic'Art Théâtre.

D'âges et de cultures différents, ces hommes et ces femmes placés en situation d'exclusion reprennent goût à la vie en société. « Pour moi, c'était comme une rentrée des classes. Je ne connaissais personne, j'étais timide. Au bout d'une semaine, tout le monde se parle, se découvre, c'est une grande famille. On prend plaisir à être ensemble. »

Les exercices d'improvisation, de magie et les jeux de regards leur permettent au fil des jours de prendre de l'assurance en eux. « Chaque exercice constitue un moyen de leur prouver que s'ils veulent, ils peuvent », déclare Robert Benoît. « Une volonté de s'en sortir qu'ils ont manifestée une première fois en acceptant de participer à ce stage et qui peut présager une réussite de leur projet professionnel. »

Isabelle MASONI

► « Merveilleuses Frayeurs », le 19 et 20 avril à 21 heures au théâtre du centre de formation EDF-GDF des Mureaux, situé 17, rue Albert-Thomas.

« J'ai ainsi pu retrouver un travail »

□ Ebéniste de formation, Cathy est au chômage depuis deux ans. Elle suit actuellement ce stage d'insertion par le théâtre. Un stage qui porte déjà ses fruits puisqu'elle vient de trouver un emploi.

« Le jeu d'improvisation m'a permis de décrocher un emploi et de convaincre un employeur des capacités d'une femme à travailler dans une menuiserie. L'après-midi avant mon entretien avec l'employeur, j'ai joué cette scène car j'étais très angoissée. Durant l'improvisation j'ai craqué, j'ai vidé

mon cœur. J'ai alors eu la sensation de me libérer d'un carcan et de gagner en confiance. Quand l'heure du rendez-vous est arrivée, je n'étais pas rassurée mais je repensais à tout ce que j'étais capable de faire. Et ça a marché. Je vais quand même terminer le stage car je n'aurai pas d'autres occasions d'effectuer un tel travail sur moi-même. C'est une aventure qui ouvre sur le monde professionnel, mais aussi personnel et familial. J'ai retrouvé mon équilibre, et ma petite famille s'en ressent. »

LE PARISIEN LIBERE
 Edition Yvelines
 DU 11 Avril 96

LE THÉÂTRE POUR RACCOMMODER LES VIEUX

CONFLANS

Le théâtre, pour refaire surface

LIBÉRATION. La compagnie Pic'Art Théâtre encadre jusqu'au 23 février un stage hors du commun. Appelé "Théâtre Plus", il se propose de remettre en voix, en jambes, en forme et en confiance, 25 personnes endolories par une longue coupure avec le monde du travail.

Ils sont 25. 25 demandeurs d'emploi de tous horizons, de tout niveau intellectuel, à se retrouver tous les jours, même le week-end, à la salle des fêtes. Des gens comme vous et moi, de Conflans, d'Andrézy, de Chanteloup ou de Verneuil. Des gens, qui, comme le voisin ou le beau-frère, comme l'ami, se sont trouvés coupés avec le monde du travail. Avec tout ce que cela peut impliquer : sentiment d'inutilité, rejet, perte de confiance, repli sur soi. Chaque individu réagit évidemment à sa manière. Mais pour avoir côtoyé depuis 1992 des centaines de ces comédiens d'un jour, Robert Benoît, le responsable du Pic'Art Théâtre, se permet d'analyser : "que l'on soit cadre supérieur ou illettré, la perte d'emploi crée les mêmes maux, la même déstructuration." Le théâtre est, il en est convaincu, le moyen idéal d'apprendre à ne plus vivre une période d'inactivité comme une honte ou un échec. Et voilà "Théâtre Plus" qui s'installe pendant trois semaines, à Conflans.

Travail sur soi

Tout le travail mené par les dix comédiens de la compagnie est centré sur un travail sur soi, face aux autres. On parle, on rit, on bouge, on s'exprime par la voix ou le geste... Les uns réapprennent à être eux-mêmes face au regard des autres, les autres se découvrent des qualités cachées et reprennent de la voix. Le contexte est sain : "c'est la sincérité, l'honnêteté dans la relation. Les gens qui travaillent devraient prendre exemple sur nous" lance Serge après seulement quatre jours de stage. "On ne porte pas de jugement. Tout le monde participe. Moi, je m'explose. Je redeviens moi-même" ajoute Françoise. Elle est enfin à l'aise, à des années lumière des stages de réinsertion classiques proposés par le système, à des kilomètres des

relations habituelles qu'elle peut avoir avec l'Administration, libérée du carcan qui l'environne. "Nous ne sommes pas des psychologues, nous ne sommes pas diplômés, nous ne sommes pas des formateurs, explique Robert Benoît, c'est pour ça que ça fonctionne." Il n'a pas sous la main de résultats chiffrés, mais sait que son travail a porté ses fruits à de nombreuses reprises. Mieux dans sa peau, le stagiaire de "Théâtre Plus" le reste

au moment de son entretien d'embauche, dans sa vie de tous les jours. Il sait, aussi, où il va et ce qu'il veut : "Nous cherchons d'abord, lors de ces stages, à construire ou reconstruire un projet professionnel motivant."

Initiative MJC

C'est Claude Pellat, directeur de la MJC de Conflans, qui est à l'initiative de cette expérience inédite à Conflans. Elle a mobilisé en outre les tra-

vailleurs sociaux de la ville, l'ANPE... Ils se retrouveront d'ailleurs en fin d'action, avec les stagiaires, pour établir un bilan. "Nous les suivons pendant un an après" ajoute Robert Benoît. Avant cela, il n'est pas exclu qu'ils ne fassent parler d'eux. Au cours du stage, ils prennent en effet part à la préparation d'un spectacle intitulé *Merveilleuses Frayeurs* qui sera présenté les 22 et 23 février, à 20h30, à la salle des fêtes.

Florence LALLEMENT

TÉMOIGNAGE

Voyage...

Qui mieux qu'eux, les 25 stagiaires de Théâtre-Plus, pour dire collectivement qui ils sont, ce qu'ils font, et ce qu'ils attendent de cette aventure.

"Qui sommes-nous ? Semblables aux lecteurs, nous venons d'horizons différents et sommes des professionnels, de 25 à 42 ans. D'aspirations diverses, volontaires et passionnés, nous

sommes un groupe de personnes responsables, en repositionnement professionnel qui cherchons à offrir un service au travers de la valorisation de notre potentiel énorme.

Que faisons-nous ? Nous avons choisi d'être acteur de notre propre aventure. L'effervescence du groupe est un gisement de richesses personnelles et collectives qui permet de valoriser au maximum les talents de chacun. La prise de conscience de notre valeur nous offrira les moyens de nous adapter et d'enrichir notre environnement.

Pourquoi ? Trouver nous-mêmes nos solutions. Comprendre les exigences nouvelles, tout en restant nous-mêmes, dans un environnement économique en pleine mutation. Il nous restera à transmettre le fruit de notre réflexion.

Conclusion : Nous sommes les acteurs de cette production. Vous êtes observateurs de l'information. Pourriez-vous profiter du trésor que nous avons découvert ?



Les 25 Yvelinois présents à Conflans jusqu'au 23 février ont été «recrutés», sur la base du volontariat, par les travailleurs sociaux de la Ville : ANPE, Mission Locale, Daasdy, CCAS...

INSERTION

► Redonner confiance en soi à des chômeurs de longue durée : une gageure que relève la compagnie Pic'Art Théâtre. Depuis cinq ans, à Montigny, aux Mureaux ou à Conflans, elle organise des stages où la comédie est utilisée comme outil de réinsertion sociale et professionnelle.

Le théâtre se met au service des chômeurs

« Ils sont formidables. Ils prennent le risque de se lancer dans l'aventure pendant trois semaines, sans savoir du tout ce qui va se passer... » Delia Wentz, comédienne, est admirative. Ces jours-ci, à la salle Jacques-Brel, de Montigny, elle s'occupe d'encadrer une vingtaine de stagiaires, hommes et femmes de tous âges et de tous horizons, aux niveaux d'études allant du CAP au bac. Si leur point commun : ils sont tous à la recherche d'un emploi depuis un an ou plus.

Pendant trois semaines d'un stage plein de surprises, dans le cadre d'une opération Théâtre plus, menée par la compagnie de Robert Benoit, Pic'Art Théâtre, ces chômeurs de longue durée sont amenés à gagner en assurance et à reprendre à se sentir bien avec eux-mêmes, en contribuant, avec des comédiens professionnels, à mettre en place et à jouer un spectacle. Un véritable défi pour des gens qui, bien souvent, soyaient sous les problèmes, avaient

tendance à se replier sur eux-mêmes, voire à rester enfermés chez eux.

« Il fallait sortir de ce trou noir, explique Béatrice, l'une des stagiaires. Arrivé à un certain point, on est vraiment en bas. On a l'impression d'être nul, moins que rien. Ici, on est révalorisé. On a de la chance d'être là... » C'est vrai, renchérit Philippe. J'ai fait plusieurs stages, et j'avais toujours l'impression qu'on nous prenait pour des numéros. Ici, on est regardé comme des personnes.

« On leur demande de penser d'abord à eux »

« Pendant trois semaines, où leur demande d'être égoïstes, de penser d'abord à eux », explique Robert Benoit. « Il s'agit de voir comment arriver à faire ce qu'on aime, et tenir aussi longtemps qu'on peut le faire, explique Delia Wentz. Le résultat est magique. Au bout d'une semaine, on voit les regards qui changent, les sens ou parlent. »

Ce n'est pas une expérience facile, pourtant. Outre les répétitions, les stagiaires participent à toutes sortes d'ateliers, improvisations, jeux de théâtre, dérivés de jeux d'enfants comme le chat ou la chandelle, pratique d'un art martial proche du tai chi chuan qui permet d'apprendre à situer son corps dans l'espace... Un énorme travail est fait sur le regard : quand on baisse la tête, il faut reprendre à regarder les autres dans les yeux, à ne plus avoir peur du regard des gens.

Et il y a la prise de parole en public, les applaudissements des autres à affronter. « Il faut se mettre au milieu du groupe et parler. Le premier jour, j'ai attendu le dernier jour », avoue Philippe. « Et moi qui suis timide ! », avance Samira. « Au début, elle ne disait rien, explique Philippe en riant. Maintenant, on ne peut plus l'arrêter. L'autre jour, elle est montée sur une chaise et elle nous a fait Johnny ! ». Enfin, il y a la peur, tout le temps. « L'idée de jouer dans la pièce, ça bloquait, admet Béatrice.

un peu angoisée. Mais c'est quand on ne fait rien qu'on est ridicule. »

Gilles MONVEL
► Cette opération est soutenue par le conseil régional d'Île-de-France, l'ANPE, la DDTFP, la mission ville et le conseil général des Yvelines, le PLIE de Saint-Quentin et la ville de Montigny-le Bretonneux.

Réservez dès maintenant !

« H-2 au son d'une nuit d'ivresse » se situe dans un petit bar de banlieue, le soir du réveillon, deux heures avant l'an 2000. Des gens se croisent et parlent de leurs espoirs, de leurs déceptions. La pièce est jouée par les comédiens professionnels de la compagnie Pic'Art Théâtre dans les rôles principaux, et chacun des stagiaires y incarne un vrai personnage. « Ces rôles que certains, à Paris, aimeraient bien tenir », explique l'un des comédiens, ancien des Américains.

« J'ai écrit cette pièce de façon à ce qu'il puisse y avoir trois-à-cinq personnes sur scène tout le temps », explique Renaud Benoit, qui est aussi le metteur en scène. « Il fallait que cela soit simple : certains stagiaires savent danser ou chanter. Avoir mis l'action dans un bar, ça permettait d'inciter leurs numéros. »

« C'est du théâtre populaire dans le bon sens du terme, insiste Renaud Benoit. Et nous-mêmes, nous apprenons des choses de ces gens qui, au début du stage, ne savent même pas qu'ils vont jouer dans la pièce. Il faut les voir, à la fin du spectacle, quand ils reçoivent les applaudissements du public. Leurs visages rayonnent. »

C.M.
► Représentations les vendredis 17 et samedi 18 avril, à 20 h 30, salle Jacques-Brel, 4, rue de la Mare-aux-Carats à Montigny. L'entrée est gratuite, mais il est conseillé de réserver sa place en appelant le 01.30.43.43.90.



MONTIGNY, SALLE JACQUES-BREL, LUNDI 6 AVRIL. Apprendre à affronter le regard de l'autre et à être soi-même avant toute chose, c'est le défi que relèvent ces chômeurs de longue durée avec l'aide de la compagnie Pic'Art Théâtre. (Photo L.P.)

► A Conflans Nadia a suivi le stage du Pic'Art Théâtre

« Cela m'a remis dans le droit chemin »

« Elle a besoin d'être de nature optimiste et "battante", le fait de se réveiller un matin dans la peur d'une demande d'emploi a été, pour Nadia, « très dur à vivre ». Depuis onze ans, j'avais toujours travaillé. Alors rester à la maison, c'était très difficile », reconnaît la

jeune femme de 28 ans, domiciliée à Conflans-Sainte-Honorine. Pourtant, la galère des recherches infructueuses, du pointage à l'ANPE, et de la motivation qui flanche, Nadia va la vivre au quotidien durant un an, jusqu'à sa rencontre salvatrice avec le Pic'Art Théâtre, voilà trois mois.

« 60 % des participants ont retrouvé un emploi »

« On m'avait parlé de ce stage. J'ai été tentée par l'aventure », se souvient la jeune femme. Improvisations, discussions, répétitions, Nadia va aux côtés de vingt-quatre autres demandeurs d'emploi, originaires de Conflans et des environs, se prêter au jeu de Robert Benoit. Depuis six ans maintenant, ce comédien, directeur de la compagnie Pic'Art Théâtre, encadre des petits groupes de chômeurs de longue durée dans des ateliers théâtraux. « Sur le stage de Conflans de l'an passé, 60 % des participants ont retrouvé un emploi », indique, avec modestie, Robert Benoit. Un pari relevé haut la main par Nadia qui, trente jours à peine après la fin de son stage et la représentation au théâtre Simone-Signoret de toute l'équipe, vient de

décrocher un CDD de trois mois, comme comptable à Auchan-Plaisir. « Quand j'ai débuté le stage, je n'en voyais pas l'intérêt pour moi. J'étais certes un peu déprimée mais c'était tout. Et puis, j'ai découvert des choses en moi. J'ai appris que je pouvais m'imposer, parler sans retenue, rire quand j'en avais envie. Je ne savais plus où j'allais, le stage m'a remis dans le droit chemin. Il m'a

remotivée », explique la jeune femme. Les idées claires et le moral gonflé à bloc, Nadia sait désormais ce qu'elle veut faire de sa vie professionnelle. « Ce CDD qui débute au mois de juin, c'est juste un temps partiel car la comptabilité, je l'avoue, ce n'est pas vraiment ce qui me branche. Ce que je veux faire, c'est être assistante de direction. La jeune femme joue depuis quelques

semaines la carte de l'audace. « Je vais dans les entreprises, si quelqu'un peut me recevoir, c'est bien. Si ce n'est pas le cas, je dépose un CV et une lettre de motivation. »

Réintégrant dans le monde des actifs, Nadia n'en oublie pas pour autant ses anciens compagnons de scène. Tous les lundis, elle aide à taper leurs CV. Et leur communique cette rage de s'en sortir. **L.S.**

Un suivi sérieux des stagiaires

« Dans la salle perchée au premier étage de la Maison des jeunes et de la culture (MJC) les Terrasses de Conflans, l'heure est aux retrouvailles. Et au bilan. Depuis la fin de leur stage au Pic'Art Théâtre, Nadia, Linda, Gaëlle, Jean-Paul... se réunissent pour parler d'eux, de leur devenir personnel et professionnel. »

« Chacun a défini un projet de vie. Pendant un an, tous les mois, on va vérifier, lors de nos réunions, l'évolution de leurs objectifs », explique Robert Benoit. Ce jour-là, l'ensemble de l'équipe, mais aussi

des assistantes sociales de la ville de Conflans, des représentants de l'ANPE, d'associations locales et de l'espace territorial d'action sociale, sont tous venus écouter les stagiaires et leur apporter un petit coup de pouce. « J'ai fait un stage sur Excel et j'ai passé un concours à la Poste. Mais je continue à chercher dans le secrétariat », confie Gaëlle, quelque peu intimidée. « J'ai eu plusieurs rendez-vous dans différents boîtes de production et je continue d'envoyer des lettres », explique, en quelques mots, Soizick qui rêve de devenir réalisatrice. A

côté d'elle, Jean-Paul s'inquiète : « Je cherche un travail dans la restauration, comme serveur, mais je n'ai rien trouvé. »

Bilan de ce premier rendez-vous : plutôt positif. Si certains titonnent encore, tous font à nouveau de la recherche d'emploi leur priorité. « La première chose qui m'a trappé, ce matin, c'est de voir arriver les filles toutes bien coiffées, avec un petit chignon. Elles ont cette envie de redevenir belles et ça, déjà, c'est très important », confie Robert Benoit. **Immaculée SAMBERS**



CONFLANS, MARS 1998. Nadia, au chômage depuis un an, a décroché un CDD de trois mois, à la suite de son stage. (Photo L.P.)

PIC'ART THEATRE

Les chômeurs sont montés sur les planches

Le week-end dernier, la grande salle du Sax accueillait la dernière création du Pic'Art Théâtre, «Au suivant», entièrement conçue avec des textes de Jacques Brel. L'originalité était la participation active et efficace de demandeurs d'emploi achérois à la troupe de comédiens.

C'est une belle initiative sociale et théâtrale qui est mise en place, chaque année, dans deux villes de l'Ile-de-France par l'équipe dynamique du Pic'Art Théâtre. L'idée est simple mais il fallait y penser. Intégrer durant trois semaines dans une troupe de théâtre existante des demandeurs d'emploi pour leur faire découvrir les planches, leur redonner confiance en eux-mêmes et les remotiver par le biais du spectacle. «C'est un pari un peu fou au départ, raconte le responsable du projet. Mais depuis sept ans que nous l'avons créé c'est un succès partout où nous passons.»

Au départ, l'ANPE envoie un courrier d'information sur le projet aux demandeurs d'emploi. Ensuite, les candidats intéressés se présentent pour une première sélection. «Nous prenons les personnes que l'on sent motivées par l'aventure et qui n'ont pas peur de l'inconnu. Car nous les informons que, en deuxième semaine, elles vont jouer dans un vrai spectacle avec des comédiens professionnels. Il y a pour elles, comme pour nous, un joli défi à rele-



Le public debout à la fin du spectacle.

ver.» Et ce n'est pas toujours facile pour ces vingt Achérois de jouer une scène devant un public ou simplement de regarder l'autre en face. Pour des gens qui galèrent depuis un bon moment, la première semaine est souvent déterminante dans l'aboutissement final.

«Les gens se dévoilent un peu à travers ce stage, précise le metteur en scène, et l'exercice n'est pas toujours facile. Ils peuvent ainsi affronter plus facilement le parcours difficile de la recherche

d'emploi.» Et les choses ne s'arrêtent pas là puisque les participants sont ensuite suivis pendant un an.

Au final: une pièce très professionnelle dans l'interprétation, les éclairages, les chansons et les décors où les amateurs ont donné la réplique aux pros avec beaucoup de sérieux et de conviction. Faisant passer du rire aux larmes les spectateurs venus nombreux assister à ce spectacle à la fois populaire et poétique.

E.M.

Victor Hugo et Robert Benoît à l'aide des RMistes

Le théâtre devenant technique de formation et moyen de réinsertion. Bientôt les RMistes carolomacériens pourront monter sur scène. Avec Victor Hugo (l'auteur) et Robert Benoît (l'acteur)

ROBERT Benoît a obtenu en 1967 le premier prix du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. Il a été l'assistant de Raymond Rouleau, a pratiqué la mise en scène, s'est essayé au métier de scénariste. Et Robert Benoît a surtout été acteur.

Au théâtre, il a joué les classiques et les modernes, le tragique et le boulevard, a été dirigé par Peter Ustinov, M. Cocoyannis, Roger Planchon, Michel Roux.

Au cinéma, il est au générique du *Journal d'une femme de chambre*, de Claude Autant-Lara, de *Drôle de jeu*, de Pierre Kast, *A quelques jours près*, d'Yves Ciampi, *L'ombre d'une chance*, de Jean-Pierre Mocky, *Ils appellent ça un accident*, de

Nathalie Delon. Son parcours à la télévision s'orne également de quelques beaux fleurons.

Actuellement, il joue *L'école des dictateurs* au Théâtre du Lucernaire, rue Notre-Dame-des-Champs, à Paris.

Retrouver la confiance

Robert Benoît aime tellement la comédie qu'il s'efforce de faire partager sa passion à ceux qui l'entourent.

« J'ai une maison de campagne en Picardie », explique-t-il. « Pour m'amuser, j'ai donné des cours bénévoles aux jeunes des alentours. Un jour une jeune fille m'a parlé de son frère routier, licencié économique, qui n'avait plus envie de sa battre pour re-

trouver un emploi. Je l'ai invité à venir faire du théâtre, et il a retrouvé sa confiance. »

Robert Benoît a décidé de creuser la veine de la comédie comme technique de réinsertion. Et il a fondé le Pic'Art Théâtre.

« Le gens souffrent beaucoup du manque d'assurance », affirme-t-il. « Mais sur scène, tout est permis : ce n'est pas l'acteur qui agit, c'est le personnage. Jusqu'au moment où ce que fait l'acteur, l'individu peut le faire aussi. »

Robert Benoît a donc décidé de lancer l'opération *« Théâtre plus »* qu'il a proposé à différentes instances décisionnelles. La Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), la ville de Charleville-Mézières, le Conseil Général, la délégation interministérielle chargée du RMI, la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale, la Direction Départementale du Travail et de l'Emploi ont été les premiers à donner une réponse positive. Et malgré l'indifférence du responsable régional de l'Agence Nationale Pour l'Emploi qui a refusé toute collaboration, le Pic'Art va bientôt dresser ses tréteaux à l'ombre de la statue de Charles de Gonzague, avant de partir à la conquête d'autres territoires (Epernay, Valenciennes, Niort...).

Stage et spectacle

Le résultat final sera la représentation de *« Amy Robsart »*, la première



Robert Benoît veut faire du théâtre un moyen d'insertion.

pièce de Victor Hugo, écrite à l'âge de 19 ans et jouée une seule fois, en 1828. Les rôles principaux sont tenus par neuf comédiens professionnels qui répètent à Paris depuis déjà 3 mois. Ils seront entourés de 25 *« silhouettes »* qui, elles, seront confiées à des allocataires du RMI recrutés sur place.

Robert Benoît recevra lui-même les candidats vendredi, à 14 heures, au foyer du Théâtre municipal. Ceux qui seront retenus (la motivation sera le critère essentiel) seront rémunérés dans le cadre d'une convention avec

la DDTE. A partir du 22 novembre, ils vivront, mangeront et travailleront pendant 15 jours avec les professionnels de la troupe : ateliers corporel, contact, improvisation, textes, mise en pratique, puis répétitions du spectacle en vue des six représentations qui seront données les 4, 5 et 6 décembre, à 15 heures et 20 h 30, au Théâtre municipal. Les techniques acquises durant ce stage inhabituel devraient ensuite être utilisables au cours des recherches d'emploi. L'expérience ne devrait pas manquer d'intéresser.

Jean-Marie Hanot

L'innocence opprimée

La pièce proposée par le Pic'Art Théâtre les 4, 5 et 6 décembre est une adaptation d' *« Amy Robsart »*, de Victor Hugo. Cette *« première œuvre »*, mélange de comique et de tragique, écrite à l'âge de 19 ans, préfigurerait déjà toutes les autres malgré ses imperfections. L'unique représentation de 1828 s'acheva presque en bagarre : ce fut la première bataille que mena l'auteur contre ceux qui, méprisant Shakespeare, trouvaient dans *« Amy Robsart »* une ressemblance avec l'œuvre du tragédien anglais.

L'innocence opprimée par la méchanceté, l'orgueil et la soif du pouvoir est le centre de cette pièce aux multiples rebondissements.

Robert Benoît en a retrouvé le texte original après de laborieuses recherches à la bibliothèque nationale. Sa mise en scène sur fond de velours noir privilégie le jeu des acteurs qui évoluent dans 34 somptueux costumes élisabéthains confectionnés par la section habillement du lycée professionnel Jules-Verne de Sartrouville.

Le prix des entrées sera de 89 F (200 F pour un couple et deux enfants, 50 F par enfant supplémentaire, gratuit pour les chômeurs et leurs familles).



« Au suivant » : le grand frisson !



Rarement des comédiens avaient été applaudis aussi longtemps au théâtre de Charleville-Mézières...

Ça y est, ils l'ont connu ce grand frisson qui consiste à se retrouver pour la première fois sur une scène de théâtre devant une salle pleine ! Ce que Robert Benoit, le fondateur du Pic'Art Théâtre, considère comme une émotion libératrice et salutaire pour des personnes dont le manque de confiance en soi est parfois en partie la cause d'une situation d'échec personnel. Situations rencontrées fréquemment dans les cas de chômage longue durée...

Et plein, le théâtre l'était, mardi soir, pour la représentation de « Au suivant », un spectacle autour des chansons de Jacques

Brel, par le Pic'Art Théâtre... et ses stagiaires. Jusqu'au deuxième balcon ! Robert Benoit, qui avait lancé son premier stage de théâtre pour chômeurs à Charleville-Mézières en 1992 (notre édition du 13 mars), en était lui-même bluffé. Un final en beauté pour cette compagnie de l'Oise qui après presque dix ans, à raison de deux ou trois stages de ce genre par an, a décidé d'arrêter pour respirer et prendre du recul.

Rarement des comédiens avaient été applaudis aussi longtemps au théâtre de Charleville-Mézières avant de pouvoir regagner les coulisses. Et à la sor-

tie de la salle, personne ne cachait son étonnement. Même si les rôles principaux de Mathilde, Jeff, Jo, du chevalier au miroir (dans L'homme de la Mancha) étaient tenus par les professionnels du Pic'Art Théâtre, les vingt-trois stagiaires n'avaient pas été simplement « utilisés » comme des figurants, loin de là, mais comme des comédiens à part entière. Et chacun l'avait fait avec manifestement beaucoup de bonheur. Un résultat qui tient du prodige après seulement une dizaine de jours de répétition.

Pendant un an, plusieurs comédiens du Pic'Art Théâtre vont

revenir chaque mois revoir « leurs » stagiaires et mesurer avec eux les progrès que chacun aura fait dans son projet personnel de vie.

Patrick Flaschgo

* Ce stage a bénéficié du soutien du conseil général des Ardennes, de la Direction départementale du travail et de l'emploi, de la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales, de l'ANPE, du Théâtre et de la Ville de Charleville-Mézières.

Auberge du Port

Mars 2001
Saveurs printanières

Mise en appétit
Entrée de jambon de marcassin

Salade gourmande de légumes confits, petite lavande

Faire sauter des verrous

Sur les vingt-cinq stagiaires invités au départ, vingt-deux sont restés. Ils doivent être présents tous les jours, matin et après-midi, du lundi au samedi. Et à l'heure. S'il y a des problèmes de garde d'enfants, l'un des comédiens fait la baby-sitter. Pour renforcer la cohésion, le repas de midi est pris sur place ; en l'occurrence dans la salle Manureva.

« Ce qu'on a appris depuis 92 est énorme ! », dit Robert Benoît. En fait, les observations et les critiques des premiers stagiaires de l'époque à Charleville-Mézières ont fait évoluer le déroulement du stage, qui est notamment passé de deux à trois semaines.

« Les bourgeois, c'est comme les cochons ! Plus ça devient vieux, plus ça devient bête... » Trois des stagiaires reprennent à tue-tête le refrain de la chanson de Brel. La scène est censée se passer dans un bar, plein de clients un peu éméchés. « Chers amis, chers amis ! » Régis s'avance les bras en croix. Il doit jouer le rôle d'un curé chargé de calmer le jeu dans le bar et a du mal à s'extérioriser.

« Je veux que me tu sortes cette



Samedi, les stagiaires se sont rapprochés du saint des saints en venant « travailler » au foyer du théâtre.

voix de ce ventre ! », dit Renaud, le comédien, en collant au stagiaire une petite claque sur les abdos. Régis va réessayer plusieurs fois, mais c'est difficile. Il ne se sent pas « ridicule » mais « malheureux de ne pouvoir y arriver ». Et c'est ça qui le bloque ! Justement, on va en par-

ler : le stage est fait pour cela !

« Si je vous dis bonjour et que vous ne me répondez pas, ce n'est pas pour cela que je dois culpabiliser ! » Iméd a intégré les premiers exercices du stage : s'accepter tel qu'on est ! « Avant de commencer, quand j'avais envie

de marcher dans la rue en sifflotant, je n'osais pas. Je vous jure ! »

Jacques, lui, a retenu l'exercice du « miroir ». Le premier jour, on se choisit au hasard un partenaire qui vous pose trois questions auxquelles vous devez

répondre sans tricher en le regardant dans les yeux : « Qu'est-ce tu veux ? Comment vas-tu y arriver ? Qu'est-ce qui t'en empêche ? »

Il paraît qu'à tour de rôle et poussé à fond, ce petit jeu fait sauter pas mal de verrous...

Le théâtre pour aider les chômeurs à « relever la tête »

Robert Benoît et le Pic'Art Théâtre animent actuellement un stage de théâtre pour des demandeurs d'emploi. Remise en question de soi, redynamisation... Sans fausses promesses, le théâtre peut avoir des vertus thérapeutiques quand on est dans le creux de la vague.

« **C'** EST ici que cela a commencé et c'est ici que cela s'arrêtera... » En 1992, Robert Benoît et sa compagnie du Pic'Art Théâtre ont tenté l'expérience de monter un stage de théâtre à Charleville-Mézières avec des chômeurs ardennais et de les intégrer dans « Amy Robsart », une pièce de Victor Hugo, que la troupe avait prévu de jouer au théâtre municipal.

Neuf ans plus tard, après une trentaine de stages de ce style (dans les régions Nord-Pas-de-Calais, Ile de France, Bourgogne, Centre et Champagne-Ardenne), le Pic'Art Théâtre y met un terme, après avoir pourtant convaincu successivement deux ministres de la Culture, Catherine Trautmann et Catherine Tasca, de l'efficacité de la formule.

« C'est trop lourd à organiser. A chaque fois, il faut pratiquement recommencer à convaincre les organismes financeurs comme si c'était la pre-

mière fois ! » Pour le directeur de cette compagnie basée dans l'Oise, cette quasi décennie a été une période passionnante dans la vie du Pic'Art - Renaud Benoît, son fils, a même repris le flambeau il y a quelque temps- mais désormais l'un comme l'autre aspirent à disposer de plus de temps pour vaquer à leurs propres occupations de création théâtrale.

Rideau sur les stages de « remise en question » des demandeurs d'emploi - dont le but n'a d'ailleurs jamais été de leur trouver directement un job à l'issue du stage mais, simplement, de leur faire « relever la tête », comme dit Robert Benoît.

« Au début, on me prenait pour un rigolo, mais j'ai démontré que c'était efficace. » La formule du Pic'Art Théâtre intègre une notion de suivi. Deux ou trois comédiens parmi ceux qui ont encadré le stage reviennent en effet une fois par mois (pendant douze mois !) pour voir où en sont les stagiaires. C'est aussi pour cette raison que les stages du Pic'Art Théâtre sont lourds à monter - et dévoreurs d'énergie pour ceux qui les organisent - parce qu'ils coûtent cher. Même s'il est arrivé, comme cette fois-ci encore, que Robert Benoît ne se paye pas et donne de son temps bénévolement parce que le budget est ric-rac.

Invitation et pas... convocation

Entre-temps, les Ardennes ont accueilli d'autres stages de ce genre, avec d'autres comédiens et d'autres compagnies. Les résultats n'ont pas toujours été aussi heureux que ceux obtenus



Robert Benoît, 60 ans, une gueule à la Jean-Pierre Mocky, et une carrure charismatique qui lui a permis pendant presque dix ans de se passionner pour ce travail très particulier du comédien : à la limite de la psychologie et du social. (Photo Remi Wafflard).

avec le Pic'Art. Robert Benoît le sait. « La grande différence est que nous nous sommes toujours arrangés avec les organismes sélectionneurs (souvent l'ANPE) pour que les stagiaires reçoivent une « invitation » et non une « convocation. »

Il y a deux ans, un comité de chômeurs avait publiquement protesté contre le procédé lors d'une première réunion au théâtre, à laquelle avaient été « convoqués » les participants pour un stage de « redynamisation ».

« Lorsque j'étais élève au conservatoire à Paris, mon prof qui était Fernand Ledoux, nous disait toujours que le plus important dans ce métier est d'être

bien. Il passait des heures à discuter avec nous. Il nous parlait du chômage qui nous attendait, nous disait qu'un comédien n'a pas toujours du travail et qu'il ne fallait surtout pas avoir honte de dire : en ce moment, je suis au chômage ! »

Pour Robert Benoît, l'idée des stages de « redynamisation » est partie de là. L'expérience de monter sur une scène devant une salle comble est un véritable électro-choc, avec un côté extrêmement valorisant. « A l'origine, j'avais ouvert un cours de théâtre gratuit, là où je vivais à la campagne, et un jour un représentant de commerce au chômage est venu s'inscrire. Il avait le moral très bas. Et puis, petit à

petit, il a commencé à relever la tête. Jusqu'au jour où il a retrouvé un boulot ! Pour moi, cela a été un peu le déclic. »

Comme les vingt-neuf ou trente fois précédentes, personne n'a rien dit aux stagiaires le premier jour. Ce n'est qu'au bout d'une huitaine de jours qu'il leur a été proposé de travailler les textes du spectacle autour des chansons de Jacques Brel que le Pic'Art va présenter sur la scène du théâtre de Charleville-Mézières le mardi 20 mars... pour jouer avec les comédiens professionnels ! Personne n'a refusé. La première semaine de mise en confiance avait porté ses fruits...

Patrick Flaschgo

SUITE DE LA PAGE 29

en scène du spectacle – présenté en novembre à Arras et en décembre dernier à Valenciennes – et le directeur artistique du Pic'Art théâtre. Un héritier direct de la pensée de Jean Vilar : « *Le théâtre a perdu son public populaire, à cause de la télévision. J'ai voulu monter une pièce de qualité, avec des professionnels et y faire participer des personnes de couches sociales défavorisées.* »

Pari gagné puisque l'opération réalisée à Charleville-Mézières en décembre 1992 a mis la puce à l'oreille des collectivités locales, de l'Anpe et du ministère de la Culture qui ont apporté les subventions nécessaires à la réalisation du projet. Mais la réussite ne s'arrête pas là. L'expérience



de Robert Benoît : « *Le comédien doit être lui-même, avec sa voix, ses larmes, ses rires. Il lui faut apprendre à oublier le spectateur. Et le théâtre, c'est la vie. Il ne faut pas craindre le regard de l'autre.* »

A Arras, les quinze jours de stage ont été vécus comme une aventure humaine. Du matin au

réunit les acteurs et les stagiaires. Un moment privilégié pour les échanges et les confidences. « *Nathalie nous a poussés à bout, il y a eu des moments difficiles, explique Didier, vingt et un ans, mais elle a le sens de la vie, c'est formidable.* » Les acteurs sont eux aussi mis à contribution dans la formation. Ils répètent la pièce avec les figurants, et si nécessaire, donnent des cours de lecture à ceux qui en ont besoin.

A la fin de la formation, chacun des stagiaires doit réciter un monologue devant un public composé de décideurs locaux et de partenaires sociaux. Un moment qui a terrorisé Christophe : « *J'ai eu un sacré trac et je pense finalement que parler à un employeur, c'est beaucoup plus facile !* » Dès la fin du stage, le jeune

homme continuera à chercher un emploi dans la menuiserie : « *C'est mon vœu le plus cher, dit-il, et aujourd'hui, je suis mieux armé.* »

Au fil de l'aventure itinérante, les initiatives se répandent. A Arras comme à Valenciennes, l'APP (Atelier pratique personnalisé) a relevé le flambeau en suivant régulièrement les chômeurs dans leur recherche d'emploi.

Le Pic'Art théâtre, quant à lui, leur a donné rendez-vous dans deux



Cette pièce de Victor Hugo, « *Amy Robsart* », est interprétée par des acteurs et des chômeurs. Ceux-ci, devenus comédiens pour quelques jours, apprennent à retrouver leurs marques, à travers le jeu.

menée avec les chômeurs de Charleville a permis à 50 % d'entre eux de retrouver un emploi dans les cinq mois qui suivirent la formation.

Le programme proposé ne conduit nullement à un débouché professionnel, encore moins à un contrat dans le monde du spectacle. *Théâtre plus* permet surtout d'acquérir une meilleure technique dans la recherche d'emploi et une plus grande aptitude à suivre une formation nouvelle, quelle qu'en soit la nature. « *L'activité théâtrale est un prétexte, explique la pédagogue, Nathalie Leblanc. Je leur apprend à sortir de leur coquille, à jouer avec leurs qualités et leurs défauts.* » Une conception qui rejoint celle

soir, samedi et dimanche compris, Nathalie a réussi à relever ce défi : susciter, chez ces chômeurs, la démarche positive qui leur permettra d'affronter les contacts avec les décideurs qu'ils seront amenés à rencontrer dans leur recherche d'emploi.

Le midi venu, une grande tablée

POUR EN SAVOIR PLUS

Le Pic'Art théâtre et ses figurants présenteront *Amy Robsart* les 7 et 8 mai à Montfermeil et les 17, 18 et 19 juin aux Mureaux.

Rens. : 42.08.93.18. 7, passage de Thionville, 75019 Paris.

mois pour réaliser un premier bilan. En attendant, la troupe continue son chemin et ses démarches auprès des municipalités. Sur les 200 villes que Robert Benoît a contactées, seules cinq se sont laissées conter *Amy Robsart*. L'histoire d'une belle innocente, cachée dans le donjon du château de son époux, le comte de Leicester, et qui doit subir l'orgueil et la soif du pouvoir des hommes. Costumes somptueux, rebondissements en cascade et la tragédie devient comique. Ce croisement entre la qualité artistique d'une pièce qui se situe au XVIII^e siècle, et le travail social pourrait bien constituer les prémices d'un nouveau théâtre populaire.

MARIE-NOËLLE DUFRENNE ■

CITE CULTURE

- UN PARI QUI MISE SUR LA VALEUR HUMAINE -

Opération théâtre plus

Du 8 au 22 Novembre 1993, une expérience théâtrale peu commune s'est déroulée à ARRAS.

Le pari audacieux de mettre en scène Amy Robsart, pièce de Victor HUGO "écrite à 19 ans" interprétée par la compagnie du Pic Art Théâtre de Robert Benoit.

Une originalité : le concours de 25 figurants recrutés parmi des chômeurs de longue durée ou au R.M.I.

Une particularité : parmi ces 25 personnes se trouvait l'un des patients de l'hôpital de jour secteur sud du Centre Hospitalier d'ARRAS.

Objectifs : susciter chez ces chômeurs, la démarche positive qui leur permettra d'affronter les contacts avec les décideurs qu'ils seront amenés à rencontrer dans leur recherche d'emploi.

Conditions : Les candidats devaient être volontaires. Mais les règles communes du théâtre étant ici transgressées, et se sont les plus découragés, les timides, les vrais vaincus, les sans ressorts, les plus complexés et surtout les plus éloignés de l'aventure théâtrale qui furent retenus.

Déroulement de la formation : 15 jours non stop du 8 au 22 Novembre tous les jours de 8H30 à 19H30. Repas du midi offert et pris en commun : travail avec les professionnels de la troupe et participation à différents ateliers (expression corporelle et orale, improvisation,

contact...) sous la houlette de la pédagogue Nathalie LEBLANC.

Principaux partenaires : l'APP d'ARRAS, le DSQ ARRAS OUEST, l'ANPE, la CAF, DDTEFP, DRAC, le Conseil Général, le Conseil Régional, la ville d'ARRAS. Production Pic Art Théâtre.

ASPECTS INTERESSANT

NOTRE PATIENT

ACTE I

Informé par notre partenaire qu'est l'APP d'ARRAS, la candidature de Jean Pierre (patient âgé de 42 ans de type psychotique stabilisé fréquentant à l'époque le service de l'hôpital de jour secteur sud, de surcroît chômeur de longue durée).

Cette candidature fut envisagée et retenue. Ce projet pouvant être complémentaire à celui mis en place par l'équipe médicale.

Cette conjugaison : théâtre et recherche d'emploi pouvant être considérée comme source d'incitation à l'insertion professionnelle mais aussi thérapeutique.

DEROULEMENT

D'abord enthousiaste à l'idée. Satisfait d'être retenu à la sélection. Ambivalent à l'affronter.

Cependant suffisamment de motivation ; que l'on pourrait qualifier d'originale dans l'originalité du projet, stimulera Jean Pierre plus dans le sens théâtral que retour vers l'emploi, l'aspect rémunération étant là intéressant sans plus. Assez de sublimation pour réussir une telle entreprise.

ACTE II

Jean Pierre s'engagea à bras le corps dans cette aventure d'acteur, comme les autres "les vrais" être prêt au jour J.

D'ailleurs comment ne pas réussir avec une réelle équipe de professionnels ?

Nos pseudo-acteurs furent très bien encadrés. Une courte mais efficace formation donna à tous assurance et efficacité.

ACTE III

Le grand jour vint : force est de constater que nos artistes de la vie, s'en sortirent à merveille. Le public apprécia fort toutes les représentations.

Toutes et tous firent l'hunanimité et eurent les honneurs de la presse ainsi que de la télévision "antenne 2 le magazine de l'emploi".

ACTE IV

Que de choses se sont passées en si peu de temps ! Quelle aventure ! Quel dépassement d'une fatalité.

Au bilan beaucoup de nos acteurs d'un jour l'exprimèrent si fort et si bien.

Demeurait néanmoins la peur du lendemain ; ce cruel retour à l'anonymat. Pour quelques uns cette expérience réussit si bien, qu'elle fit place à suffisamment d'énergie qu'ils retrouvèrent un emploi.

Les autres reprirent le chemin du quotidien, avec un potentiel rechargé. Mais quoi qu'il en soit, la vie vue sous un autre oeil.

Pour Jean Pierre après quelques tumultes, la vie continue ; limpide, cette fois en duo, vie stable tant dans la marginalité que dans la pathologie, mais avec un autre regard et une certaine fierté "j'ai pu le faire ! je l'ai fait !". Jean Pierre a depuis quitté l'hôpital de jour et est suivi en ambulatoire.

ACTE V

Cette expérience théâtrale fut si riche d'enseignements que chacun en gardera plus qu'un souvenir, une référence à remettre en scène ; façon d'aborder la vie avec une autre philosophie ; chacun n'y-a-t-il pas un rôle ? Son propre rôle à jouer.

Gérald GODAR

*Infirmier de Secteur Psychiatrique
CENTRE HOSPITALIER Arra*

CLERMONTOIS - PLATEAU PICARD

Se réinsérer grâce au théâtre

Vingt-cinq demandeurs d'emploi monteront sur scène le 24 février, à la Comédie de Picardie, à Amiens, aux côtés de comédiens professionnels. Objectif : les aider à se réinsérer dans la vie.

Ils ont entre 16 et 57 ans. Certains sont de Clermont, d'autres de Saint-Just-en-Chaussée, Breteuil ou encore Crévecœur-le-Grand. Leur seul point commun est de rechercher un emploi et d'être inscrits à la Mission locale de Clermont ou de Saint-Just-en-Chaussée. Rien donc ne les destinait réellement à se rencontrer et, surtout, à passer trois semaines ensemble.

Et pourtant, depuis le 4 février dernier, ces vingt-cinq jeunes et moins jeunes participent à une aventure originale : ils vont monter sur scène, aux côtés de huit comédiens professionnels de la troupe du Pic'Art Théâtre, afin de jouer *Au suivant*, une pièce écrite d'après les textes des chansons de Jacques Brel et mise en scène par Renaud Benoît.

Depuis plus de dix maintenant, la troupe du Pic'Art Théâtre travaille en effet avec des demandeurs d'emploi à l'occasion de stages intensifs d'une durée de trois semaines. Valenciennes, Arras, Colmar, Rungis... la troupe a déjà fait escale dans une vingtaine de villes avec toujours le même objectif : confier à un groupe de personnes momentanément écartées du monde du travail quelques « personnages » de son spectacle. Mais c'est la première fois que ce stage est organisé en Picardie, à l'initiative de la Mission locale du Grand Plateau picard.

« Ils ont dû mettre de côté leurs problèmes »

« Jusqu'à 60 % des personnes qui ont vécu cette aventure se sont ensuite réinsérées dans la vie active, souligne Robert Benoît, directeur du Pic'Art Théâtre. Car l'objectif n'est pas de faire du théâtre. C'est plutôt de se servir des techniques du théâtre pour mener une sorte de psychothérapie. Ce qui nous intéresse, c'est le côté humain du théâtre : l'échange, le partage, l'analyse... »



Cent soixante-quinze heures de travail en trois semaines et, au final, un passage sur les planches pour les 25 stagiaires.

Sélectionnés par les travailleurs sociaux du secteur, les stagiaires, tous volontaires, n'ont pas été immédiatement informés de ce qui les attendait réellement. « Nous leur avons simplement demandé s'ils souhaitaient vivre avec nous une aventure de trois semaines, du matin au soir, week-ends compris, de nous suivre partout, de manger au restaurant avec nous, poursuit le directeur. Comme il s'agit généralement de personnes qui vivent repliées sur elles-mêmes, en raison de leur difficulté à trouver un emploi, nous leur avons proposé de mettre de côté durant trois semaines leurs problèmes afin de ne penser qu'à eux, égoïstement, mais en groupe. »

Et ce n'est qu'au bout d'une semaine, au cours de laquelle les stagiaires ont appris la technique de l'im-

provisation à la salle des fêtes de Saint-Just-en-Chaussée, que le but final du stage leur a été présenté : une représentation, le samedi 24 février, à la Comédie de Picardie à Amiens. « Nous avons joué la pièce devant eux et ils ont pu s'apercevoir qu'il nous manquait des personnages. Nous leur avons donc demandé d'oser monter sur scène avec nous. Ils se sont tous décidés ! »

Un projet de vie

Depuis quelques jours, ces apprentis comédiens s'attellent donc à apprendre leur rôle. Et dès lundi, ils seront à la Comédie de Picardie pour les répétitions en costumes.

« Il n'était pas question de les faire se produire dans un hangar ; nous voulions au contraire vraiment les valoriser en leur permettant de jouer

dans une vraie salle de théâtre, devant leurs amis et leurs familles. »

Mais l'aventure se poursuivra au-delà de la Comédie de Picardie avec un second rendez-vous, le lundi 26 février à la salle des fêtes de Saint-Just-en-Chaussée. Ce jour-là en effet, chaque stagiaire devra présenter son projet de vie dans le cadre d'un monologue ; projet qu'il devra réaliser en un an. La compagnie se réunira d'ailleurs tous les mois afin d'évaluer l'avancée du projet de chacun et s'assurer de la réinsertion de ses stagiaires.

SYLVIE MOLINÈS-LAVEDERT

• « *Au suivant* », samedi 24 février, 19 h 30, Comédie de Picardie, 62, rue des Jacobins, 80000 Amiens. Entrée libre, réservation obligatoire au 03 22 22 20 20 **23** (de 13 heures à 19 heures).

« J'espère que ça va me remettre dans le droit chemin »

- **Fabienne, 26 ans, de Clermont**

« J'adore le théâtre, mais je manque de confiance en moi. Ce stage est très enrichissant pour moi ; il me permet de m'affirmer, de vaincre ma timidité, d'apprendre à parler en public sans bafouiller. »

- **Pascal, 45 ans, de Clermont**

(Se lève de son siège et, tout en parlant, déambule sur l'estrade au milieu de ses camarades assis.) « Ça, je n'aurais jamais osé le faire avant ! Et ce qui est bien, c'est le suivi qu'il y a après. Dans les autres stages, il n'y a rien. »

- **Kévin, 16 ans, de Saint-Just-en-Chaussée**

« J'espère que ce stage va me remettre dans le droit chemin. J'attends maintenant de voir comment cela va se passer à Amiens. »

- **Pascal, 29 ans, d'Hardivillers**

« On fera un bilan après le spectacle. Mais ce stage m'a permis de connaître plein de personnes, les comédiens... »

- **Louise, 20 ans, de Saint-Just-en-Chaussée**

« On est tous pressés de monter sur scène ; j'ai moi-même hâte d'être au 24 pour voir si j'ose le faire. On se donne à fond dans les rôles, dans le stage. Et tout le monde se respecte, il n'y a pas de jugement, pas d'étiquette. À la fin du stage, on va d'ailleurs avoir du mal à se quitter, il va y avoir des larmes ! On va en avoir gros sur le cœur, c'est sûr... »

- **Yannick, 32 ans, de Breteuil**

« On m'a fait miroiter une aventure, une inconnue. Mais si j'avais su, je ne serais pas ici. Car lors de la présentation du stage, on ne nous a pas dit que

nous monterions sur scène. Ce n'était pas dans mon intention de le faire. Mais maintenant que j'y suis, j'y reste. J'ai pris la décision de le faire, donc je vais jusqu'au bout. »

- **Céline, 22 ans, de Breteuil**

« Nous sommes devenus depuis dix jours une grande famille. Nous allons manger au restaurant tous ensemble chaque midi, c'est très convivial. On ne se juge pas, mais on a appris à oser parler. Comme je n'ai pas de travail, j'ai tendance à rester enfermée chez moi. Or ce stage m'a redonné de la joie de vivre. »

- **Christopher, 21 ans, du Plessier-sur-Saint-Just**

« Si j'ai décidé de faire ce stage, c'est pour être plus en confiance et vaincre ma timidité. Mais si j'avais su qu'il fallait monter sur scène, j'aurais quitté le pays ! »



L'objectif : aider ces demandeurs d'emploi à devenir acteurs de leur vie.

CLERMONTOIS - PLATEAU PICARD

Après la scène, la réinsertion

Ils sont montés samedi soir sur la scène de la Comédie de Picardie où ils ont été acclamés : vingt demandeurs d'emploi ont redonné un sens à leur vie grâce à la troupe du Pic'Art Théâtre.

L'une veut travailler avec des enfants, l'autre veut s'occuper de personnes âgées et celle-ci d'animaux. Celui-là veut s'investir dans l'humanitaire, cet autre veut travailler dans la mécanique et celui-ci souhaite devenir palefrenier. Une autre encore entame une formation marketing. Il y a moins d'un mois pourtant, la plupart d'entre eux n'avaient pas de projet réel. Mais les trois semaines passées en compagnie des huit comédiens de la troupe du Pic'Art Théâtre leur ont donné envie de reprendre leur destin en main.

Vingt demandeurs d'emploi âgés de 16 à 57 ans du Clermontois et du grand Plateau picard ont en effet participé à une aventure originale : à l'issue d'un stage intensif, ils sont montés, samedi soir dernier, sur la scène de la Comédie de Picardie afin de jouer *Au Suivant*, une pièce écrite d'après les textes des chansons de Jacques Brel et mis en scène par Renaud Benoît (voir notre édition du 17 février dernier).

Une expérience - mise en place à l'initiative de la Mission locale - non pas destinée à leur donner envie de devenir comédien, mais à leur donner confiance en eux, à les faire sortir de leur solitude et à les motiver pour se trouver un avenir.

« Je suis maître de mon destin »

Le but semble atteint, à l'écoute de ces trois semaines, lundi la salle des fêtes de Saint-Just-en-Chaussée. Chaque sta-



L'aventure fut aussi humaine : tous ont appris à se connaître, sans se juger. Une bande d'amis est née.

giaire a en effet dû présenter son projet de vie devant un public composé de professionnels de l'emploi et de l'insertion, bien décidés à les aider à réaliser leur rêve.

« Je sais maintenant que je suis maître de mon destin et que je peux faire tout ce que je veux », confiait ainsi Fabienne, une Clermontoise de 26 ans. « Ce stage m'a permis d'oser faire les choses et d'arrêter de me cacher derrière de fausses excuses », a reconnu Sophie, 20 ans, de Bon-neuil-les-Eaux. « Ce n'est pas en res-

tant dans mon petit univers que je vais m'épanouir », s'est avoué de son côté Grégory, 23 ans, de Maignelay-Montigny.

Malgré la fatigue, malgré la timidité, tous sont allés au bout de l'aventure qui leur était proposée par la troupe du Pic'Art Théâtre. « Une aventure d'insertion par la culture », comme l'a qualifiée Frans Desmedt, maire de Saint-Just-en-Chaussée. Mais aussi une aventure humaine durant laquelle ils se sont fait des amis et ont mis de côté leurs problèmes personnels pour se consacrer à

la mise en place d'un projet commun. « On a commencé ce stage sans se connaître, a rappelé Louise, 20 ans, de Saint-Just, et on a appris à se connaître en se respectant, sans se juger. On est tous très différents et ce sont nos différences qui nous ont permis de faire un superbe spectacle. »

Et l'aventure ne s'arrête pas tout à fait là puisque la compagnie se réunira tous les mois afin d'évaluer l'avancée du projet de chaque stagiaire et s'assurer de leur réinsertion.

SYLVIE MOLINÈS-LAVERDET

L'univers de Brel sur scène

Écrite d'après les textes des chansons de Jacques Brel, la pièce « Au suivant » sera jouée samedi soir à la Comédie de Picardie.



Vingt-cinq demandeurs d'emploi originaires de l'Oise ont été associés à la création de ce spectacle.

AU SUIVANT

Comédie de Picardie, Amiens (80)

Samedi 24 février à 19 h 30.

Entrée libre, réservation

impérative : 0 322 222 020.

C'est aujourd'hui que la troupe du Pic'Art Théâtre montera sur la scène de la Comédie de Picardie pour y jouer son dernier spectacle, *Au suivant*, une pièce écrite

d'après les textes des chansons de Jacques Brel et mise en scène par Renaud Benoît.

Car à travers toute l'œuvre brélienne, se dessinent de nombreux personnages. Aujourd'hui, Mathilde, Jeff, Jojo, Don Quichotte, les Bigotes, les Marins sont réunis dans une histoire palpitante, fidèle à l'univers drôle, révolté et profondément humaniste de Jacques Brel, dans un langage parfois très cru mais toujours poétique. Avec

Au suivant, la troupe donne vie à cette galerie de personnages par la parole, celle de Brel. Chaque phrase, chaque mot sont issus de ses chansons ; des mots qui nous font comprendre que l'on a le choix, à chaque instant de vivre différemment.

À noter que vingt-cinq demandeurs d'emploi du Plateau picard et du Clermontois joueront aux côtés des huit comédiens professionnels de la troupe.

l'Oise *matin*

L'événement

passe

Leur réinsertion
par les planches

SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE, HIER APRES-MIDI. Tout en expérimentant la vie d'une troupe de théâtre, les stagiaires répètent la pièce depuis quelques jours après une semaine de formation à l'improvisation. (LP/LM)

SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE

ILS SONT tous assis en cercle sur la scène de la salle des fêtes de Saint-Just-en-Chaussée, écoutant l'un d'entre eux s'époumoner dans une improvisation de l'« Amsterdam » de Jacques Brel. Ces « élèves » comédiens ont la particularité d'être tous en recherche d'emploi ou bénéficiaires du RMI. Durant trois semaines de stage, ils participent à une opération originale : apprendre le jeu théâtral pour se réinsérer dans leur vie personnelle et professionnelle. Et ce n'est pas « pour rire ».

Le 24 février, ils devront présenter, à la Comédie de Picardie d'Amiens, un vrai rôle dans la pièce « Au suivant », écrite justement d'après les textes des chansons du chanteur belge. A leur côté, à la fois pour interpréter quelques personnages de la pièce mais aussi leur enseigner les rudiments de la comédie, huit comédiens professionnels de la troupe du Pic'Art Théâtre encadrent le travail.

La mission locale de Saint-Just-en-Chaussée a eu la bonne idée de proposer cette acti-

tivité originale qui se poursuivra au-delà de la représentation amiénoise par un autre rendez-vous, le 26 février. Ce jour-là, chaque stagiaire lira sur scène son projet, auparavant écrit sous la forme d'un monologue. La compagnie viendra, ensuite durant une année, vérifier la réalité de l'insertion de ses protégés.

« Ici, il n'y a pas de gueules formatées à la "Star Ac" »

« Nous avons eu 70 % de réussite dans la vingtaine d'opérations de ce type que nous avons déjà montées en France depuis 1992 », confie Robert Benoît, responsable du Pic'Art Théâtre. Pour ce dernier, le secret de l'alchimie théâtre-réinsertion réside dans le fait de « les laisser se débrouiller tous seuls, une fois qu'ils ont levé tous leurs blocages ».

Le metteur en scène, Renaud Benoît, ne tarit pas d'éloges sur l'expérience, évoquant la « spontanéité », l'« engagement », le « naturel » de ces apprentis acteurs. Autant de qualités qui se marient à merveille avec les textes pétris

d'humanité de Brel. « Ici, il n'y a pas de gueules formatées à la *Star Ac* », dit-il en s'adressant à sa troupe dont les âges varient de 16 à 68 ans. Il se dégage plutôt une impression positive de cette aventure.

« On nous a d'abord appris à ne pas s'asseoir toujours sur la même chaise », commence Philippe, 57 ans, ex-chef d'entreprise. Eclats de rire. « Je voulais dire que cela évite d'être timide et de se refermer sur soi », complète-t-il. Si Bruno, qui va jouer une prostituée dans le spectacle, se passionne pour le personnage, Pascal, lui, voit plus loin.

« J'étais un peu paumé dans mon village d'Handivillers. Maintenant, mon projet, je l'ai bien en tête. Je veux être palefrenier et ouvrir un centre équestre », confie-t-il avant de laisser la parole à Louise, 20 ans. Cette petite brunette forte de caractère, résume bien le sentiment général. « Tout le monde se respecte. Personne ne juge les autres comme dans la vraie vie où on se fait coller une étiquette vite fait. Moi, dans le rôle j'ai appris à maîtriser mes émotions en étant tour à tour nerveuse, amoureuse puis triste. »

LAURENT MAUROU

« Je veux rattraper le temps perdu »

GREGORY CAMBRON,
demandeur d'emploi



SAINT-JUST-EN-CHAUSSEE. *Grégory apprécie le théâtre qui lui redonne confiance en lui. (LP/L.M.)*

« **C** ELA me fait du bien d'être là, j'ai découvert des choses en moi que je ne soupçonnais même pas. J'arrive même à parler sans forcément couper les autres », explique Grégory Cambron. L'air un peu paumé, ce grand échalas de 21 ans, originaire de Tricot, n'imaginait pas que le théâtre pouvait ainsi le libérer d'un passé plutôt douloureux.

« Maintenant, je vais me battre pour passer un CAP espaces verts parce qu'avant j'ai déjà essayé et ça n'a pas marché. Ils m'ont mal parlé au lycée », se remémore-t-il. Grégory veut même positiver. « Ici, on m'a pris tel quel, sans me juger. Maintenant, je veux rattraper le temps perdu en allant dans un autre établissement dès la prochaine rentrée ». Quant à la comédie, elle lui donne la chair de poule. « Le théâtre, c'est magnifique à apprendre et c'est vachement beau à entendre », confie-t-il, la voix nouée par l'émotion.

La réinsertion passe par la scène de la Comédie de Picardie

CLERMONTOIS Page 13

L'art de se réinsérer
grâce au théâtre

**Courrier
picard**



Vingt-cinq demandeurs d'emploi participent à un stage de trois semaines, mis en place par la compagnie Pic'Art Théâtre, à la demande de la Mission locale du Grand Plateau Picard. Ils monteront sur la scène de la Comédie de Picardie, à Amiens, le 24 février pour la pièce « Au suivant ».

« Amy Robsart » : le théâtre redevient populaire

Vendredi soir, au Théâtre municipal, aura lieu la première d'« Amy Robsart », par le Pic'Art Théâtre. Dans le cadre d'un stage, comédiens professionnels et amateurs cohabiteront sur scène.

NOUS avons déjà eu l'occasion d'évoquer l'expérience actuellement tentée par le Pic'Art Théâtre. Cette troupe parisienne créée et animée par Robert Benoît, a la volonté de jouer des spectacles professionnels, en y associant des acteurs amateurs recrutés parmi des bénéficiaires du RMI et des chômeurs longue durée, formés dans le cadre d'un stage de redynamisation.

Parce qu'il y a trouvé une réelle volonté d'aller de l'avant chez différents partenaires (ville, conseil général, direction départementale du travail et de l'emploi, direction régionale des affaires culturelles, Caisse d'Épargne), Robert Benoît a choisi Charleville-Mézières pour tenter le challenge pour la première fois.

Des acteurs renommés

D'un côté, pour assurer la qualité du spectacle, seule à même d'attirer le public, il amène sa troupe forte de neuf acteurs, et pas des moindres : Patricia Barzyk, Amel Karchi, Renaud Benoît, Lionel Muzin, Franck-Olivier Bonnet, Sophie Opsomer, Fabien Kastner, Dimitri Rafalsky et Pierre Gallon, de la Comédie Française.

Tous travaillent déjà depuis plusieurs mois sur l'ossature de la pièce choisie pour la circonstance, « Amy Robsart ». Ecrite par Victor-Hugo alors qu'il avait à peine 19 ans, cette œuvre, qui préfigure toutes les autres, n'a été jouée qu'une seule fois, en 1928. Habile mélange de comique et de tragique, elle raconte les amours du beau comte de Leicester et d'Amy, dans un château truffé de chausse-trappes, et sous la menace constante de la reine Elisabeth qui a fait de Leicester son favori.

De l'autre côté, Robert Benoît a recruté sur place vingt-quatre chômeurs longue durée pour tenir les rôles secondaires. Nathalie Leblanc, récente lauréate du festival de théâtre d'entreprise, assure leur formation au cours de quinze jours de stage intensif. Le travail se fait en symbiose étroite avec les acteurs professionnels qui vivent en permanence avec leurs figurants et les accompagnent dans leur découverte théâtrale.



Professionnels et amateurs réunis dans la même passion.

Partage d'expérience

L'ensemble du dispositif a été présenté jeudi dans la salle de réception de la mairie de Charleville, place Ducale, en présence de Raymond Stévenin, adjoint au maire chargé des affaires culturelles, Bernard Galoff, représentant la Caisse d'Épargne, les responsables des services culturels de la ville et les techniciens du Théâtre municipal.

« C'est une grande aventure pour vous et pour nous », a déclaré Raymond Stévenin à la troupe réunie. « Elle va être l'occasion de montrer notre différence, de nous transcender ». Et aux RMistes : « Rimbaud a dit "Je est un autre". L'action en cours va peut-être révéler au grand jour l'autre qui est en vous ».

Robert Benoît a tenu à préciser quant à lui les motivations de sa démarche.

« Après vingt-cinq ans d'expérience comme comédien, j'ai deux ambitions. D'abord donner l'occasion aux villes de moyenne importance d'accueillir au plus juste prix un spectacle populaire de qualité, le théâtre étant le moyen de pousser les gens à sortir de chez eux et à renouer avec la pratique du dialogue qu'ils ont oubliée. Ensuite, comme tout comédien qui passe sa vie à être au chômage, je sais ce que représente

la perte d'un emploi. Je veux convaincre ceux d'entre vous qui êtes sans travail qu'aucun but ne peut être atteint sans passion, sans motivation, sans ambition. Autant de choses qu'il est possible de retrouver par le théâtre ».

Le feu sacré

Tous ont pu ensuite s'exprimer sur l'expérience en cours. Les acteurs professionnels, d'abord, par la bouche de Franck-Olivier Bonnet.

« La solidarité passe par les faits »,

a-t-il déclaré. « Nous voulons être autre chose que des comédiens qui font leur numéro. Cela implique de notre part des sacrifices financiers. Mais, grâce au contact humain, en prouvant aussi que nous avons encore le feu sacré, que nous sommes encore capables de nous mettre au service de notre passion, celle du théâtre populaire, nous allons certainement augmenter notre capital richesse intérieure ».

Même enthousiasme chez les RMistes. Aucun d'entre eux ne rêve

de devenir comédien professionnel d'un coup de baguette magique. « Changer d'horizon est déjà pour nous quelque chose de très positif », a expliqué Corinne Deamat. « Et en plus nous allons vivre un événement exceptionnel : participer à la deuxième représentation de tous les temps d'« Amy Robsart » ! C'est un sentiment très fort ».

Ce qui explique que dès la fin de la réception, tous n'aient eu qu'une hâte : se remettre aux répétitions.

Jean-Marie Hanot

Trois représentations

Costumes élisabéthains dessinés par Stacey Landers et Nixi Orvoen et réalisés par le lycée professionnel de Sartrouville, cinq décors, trente trois comédiens, une scénographie créée par les techniciens professionnels du Théâtre municipal, « Amy Robsart » n'a rien d'un spectacle de patronage.

« Nous allons présenter un vrai travail de professionnels », affirme Robert Benoît. « Les demandeurs d'emploi ne sont pas des silhouettes au rabais. Nous leur assurons 15 jours de formation, ce dont n'a jamais bénéficié aucun figurant ».

Trois représentations sont prévues : vendredi et samedi à 20 h 30, dimanche à 15 h. Le prix de l'entrée ? 89 francs pour le plein tarif, 50 francs pour les familles d'au moins quatre personnes et les associations, 45 francs pour les écoles (au moins 15 élèves), gratuit pour les demandeurs d'emplois et leurs familles. Les réservations sont ouvertes au théâtre, entre 14 h à 19 h (tél. 24.33.32.54).

« Grâce à des prix spécialement étudiés avec nos partenaires, nous voulons inviter les parents à venir au théâtre avec leurs enfants », explique

Robert Benoît.

Un concours sera d'ailleurs organisé à l'intention des 12-20 ans. Ceux qui auront bien répondu à un questionnaire portant sur la pièce pourront gagner une visite des deux opéras de Paris qui aura lieu pendant les vacances de février.

Après Charleville-Mézières, le Pic'Art Théâtre envisage déjà d'aller planter ailleurs son chapiteau. Plusieurs villes ont déjà fait savoir qu'elles étaient intéressées par l'expérience.

Un nouveau souffle pour les chômeurs

La MJC Les Terrasses organise pour la deuxième année consécutive, en collaboration avec la compagnie du Pic'Art théâtre, l'opération Théâtre Plus, un programme de réinsertion des chômeurs par le théâtre. Entretiens avec deux hommes de culture et de théâtre.

En 1997, Claude Pellat et Robert Benoît ont, ensemble, mené cette expérience, celle d'aider des personnes en difficultés, celle de leur redonner espoir. Entretien avec le directeur de la MJC, Claude Pellat et avec le fondateur du Pic'Art Théâtre, Robert Benoît qui a tenté la première expérience de Théâtre Plus en 1992.

VAC : Claude Pellat, que signifie réinsertion des chômeurs par le théâtre ?

Claude Pellat : Forte du succès de l'année passée, cette action se propose de convier des individus endoloris par une trop longue absence du monde du travail, à une remise en confiance. Le théâtre est en fait mis au service de ceux qui, vivant mal cette coupure durable avec le monde du travail, se sentent rejetés et se replient sur eux-mêmes. Un groupe de 25 demandeurs d'emploi est amené à se remettre en question via le théâtre au contact des comédiens qui eux ne vivent pas leurs périodes de chômage comme un échec.

VAC : Comment se déroule l'opération ?

C.P. : Pendant les trois semaines que dure le stage, les stagiaires apprennent à construire ou reconstruire un projet professionnel motivant. A l'issue de ce travail intensif, ils participent avec la troupe du Pic'Art théâtre à une représentation en public qui aura lieu les 21 et 22 février au Théâtre Simone-Signoret. Dès que le stage est terminé et en guise de bilan, chaque stagiaire fait un monologue devant les partenaires de l'opération dans lequel il livre son projet professionnel. Ensuite, nous assurons à raison d'une rencontre par mois pendant un



Ci-dessus : La représentation de Théâtre Plus en 1997 à la salle des fêtes

an, un suivi de recherche d'emploi afin de constater et d'appuyer l'évolution du projet de chacun. C'est à dire qu'on est passé d'une démarche théâtrale à une démarche de soutien de l'individu, d'accompagnement et d'encouragement.

VAC : A quel niveau intervenez-vous ?

C.P. : La MJC a en fait un rôle de promoteur de cette opération. Nous mettons des locaux à la disposition de la troupe, la ville nous prête gracieusement le théâtre Simone Signoret pour la représentation finale et nous trouvons des partenaires parmi les institutions qui gra-

vitent autour de l'emploi et dont la mission est de transmettre l'information aux demandeurs d'emploi, d'établir un contact avec les stagiaires pendant toute la durée de l'opération (un an) et de nous épauler financièrement pour la mise en oeuvre du dispositif. La puissance de cette opération est liée à l'interactivité d'une action sociale et cul-

turelle.

VAC : Robert Benoît, comment est née l'idée du Théâtre Plus ?

Robert Benoît : Mon professeur au conservatoire nous a énormément préparé psychologiquement à ce métier en nous disant que nous allions passer 90% de notre temps au chômage et qu'il nous faudrait faire des petits boulots pour croûter mais que ce qui nous ferait tenir droit, c'est notre projet et notre passion pour lesquels nous aurions la force de nous battre. Alors tout naturellement après avoir créé ma troupe, j'ai eu envie de transmettre à des chômeurs de longue durée ce que mon pro-

fesseur m'avait inculqué, à savoir, oser se montrer devant tout le monde, ne pas être complexé, savoir parler en public, et à travers cela leur prouver qu'ils peuvent se sentir mieux dans leur peau et qu'ils peuvent être intéressants.

VAC : Quelle est la participation des stagiaires dans le Pic'Art Théâtre ?

R.B. : Ils vivent avec nous pendant 3 semaines sans interruption, samedis, dimanches et jours fériés inclus. Ils participent à des ateliers dont la base du travail est la technique théâtrale à travers laquelle ils font un travail sur eux-mêmes. Nous les amenons à se regarder à travers nous. Nous leur servons de miroir. Nous les regardons et nous leur disons ce que nous voyons, comment nous les voyons. Ils apprennent ainsi à se regarder. Si on se regarde, on se connaît déjà mieux. Grâce à cela, ils se découvrent. C'est un travail difficile mais c'est aussi ce qui leur redonne l'envie de se battre, de croire en eux et de prendre conscience de leurs désirs afin de définir leur projet professionnel.

VAC : Ensuite vous les aidez à concrétiser ce projet...

R.B. : Pendant les trois semaines que dure le stage, nous essayons avec eux de définir dans quel domaine ils veulent se trouver acteur dans la société et une fois cela défini, nous travaillons là dessus, nous les préparons au monologue qu'ils devront faire au moment du bilan du stage. Nous ne sommes pas un atelier de théâtre à proprement parler, nous appliquons une méthode de remise en confiance et de connaissance de soi. Notre but n'est pas de leur donner envie de faire notre métier mais plutôt d'oser monter sur scène, d'oser se mettre en valeur et se mêler à des comédiens professionnels... Le théâtre n'est qu'un outil même si le monde du travail exige souvent que l'on joue un rôle pour mieux se vendre!

Propos recueillis par Olivia Aubertin



Robert Benoît directeur de la Compagnie Pic'Art Théâtre (à gauche) et Claude Pellat directeur de la MJC (à droite)

Le grand spectacle du Pic'Art Théâtre

VENDREDI soir, 20 h 30. Une activité fébrile règne dans les coulisses du Théâtre municipal. Depuis quinze jours, les lieux vivent au rythme du Pic'Art Théâtre, troupe parisienne qui a décidé de récréer à Charleville-Mézières *Amy Robsart*, la première pièce écrite par Victor Hugo, et jouée une seule fois seulement, en 1838.

Quinze jours, parce que le metteur en scène, Robert Benoît, a décidé d'associer aux acteurs professionnels de la compagnie vingt-trois chômeurs longue durée, recrutés sur place pour donner vie aux rôles secondaires.

Un pari audacieux

Quinze jours qui ont été mis à profit pour former ces comédiens amateurs, leur apprendre à bouger, à s'exprimer, et surtout leur réapprendre la confiance. Un pari audacieux, le début d'une grande aventure qui doit se prolonger avec d'autres, dans d'autres villes.

La représentation qui va commencer a valeur de test. Les « silhouet-

tes » ont le ventre noué. Robert Benoît, s'il fume toujours comme une locomotive, a retrouvé une certaine sérénité. « *Consummatum est* » ! *Tout est consommé...*

Les trois coups. Il faut y aller. Le rideau s'ouvre. Un homme parcourt la nuit, une lanterne à la main. Ambiance fin de règne. Celui des Tudor, bien sûr, puisque nous sommes dans les ruines d'un donjon anglais.

Pendant une heure et demie, le spectacle va être continu. Du grand spectacle : décors majestueux, costumes et accessoires « d'époque », éclairages ingénieux (régls par l'équipe technique du théâtre), effets pyrotechniques, ambiance musicale...

L'auteur de *la Légende des Siècles* n'est pas avare de péripéties, folies, amour, passion, pouvoir, intrigues, rebondissements, drame, rien ne manque à l'appel.

Un même élan

Pour servir un tel canevas, il faut des acteurs forts. On pouvait douter de l'homogénéité de l'équipe rassemblée par Robert Benoît. Pas la-

cile, en effet, de faire cohabiter sur scène, dans un même élan, des vieux routiers, des débutants et de parfaits néophytes.

Et pourtant la sauce a pris à merveille. Entraînés par Franck-Olivier Bonnet à l'enthousiasme dévastateur, les trente-deux partenaires de cette folle équipée se donnent à fond. Au point qu'il est difficile d'imaginer que courtisans, serviteurs et hallebardiers n'étaient il y a seulement deux semaines que des chômeurs comme tant d'autres.

Aujourd'hui, après une dernière représentation donnée à 15 h, le rideau du théâtre municipal va se reformer sur une belle aventure. Pour l'ensemble des acteurs, plus rien ne sera jamais comme avant.

Jean-Marie Hanot

CHARLEVILLE-MEZIERES

L'expérience a réussi

Autant le dire : nous ne croyions pas vraiment aux chances de réussite de l'expérience tentée par le Pic'Art Théâtre. La symbiose entre professionnels et néophytes semblait impossible. Nous nous attendions à une représentation à deux vitesses. Nous avions tort. Comme ont eu tort ceux qui, dans différentes instances, ont refusé de s'impliquer.

Nous avons vu se transformer en quelques jours les chômeurs longue durée engagés dans l'aventure, autre regard, autre maintien, autre façon de s'exprimer...

« Ce qu'on me demandait au départ me semblait surhumain. Vous pensez : jusqu'alors, je n'étais jamais sortie de chez moi », explique une des stagiaires. « Et pourtant, j'y suis arrivée ! Ça, je ne l'oublierai jamais ».

Et cette autre : « Avant le stage, je marchais dans la rue les yeux au sol, sans oser lever la tête. Aujourd'hui, je regarde les gens, je leur parle. J'ai l'impression d'être différente ».

Avaient-ils pour, ces nouveaux acteurs, avant de monter sur scène ?

Même pas. « Le poids de la pièce repose sur les professionnels », explique l'un d'eux. « Nous, nous sommes liers d'être à leurs côtés. C'est plus fort que le trac ».

Des propos qui ont rempli d'aise Robert Benoît, le metteur en scène : son rêve s'est réalisé. Pour lui, un seul regret : l'inertie de certaines administrations, de certains services qui a empêché que la fête soit totale.

J.-M. H.

CHARLEVILLE-MEZIERES

7-03-94.

CHARLEVILLE-MEZIERES
RÉDACTION - PUBLICITÉ :

36, cours Briand

Tél. 24.33.78.78
24.33.78.61 (après 19 h.)

Journalistes :

Jean-Marie Hanot
Bernard Giraud
Dominique Herbemont
Jean-Florent Kembakou
Hervé Heyraud

CHARLEVILLE-MEZIERES

RÉDACTION - PUBLICITÉ :
36, cours Briand
Tél. 24.33.91.51

Journalistes :

Jean-Marie Hanot,
Bernard Giraud, Dominique
Herbemont, Jean-Florent
Kembakou, Patrick Gillard.

LE PETIT GONZAGUE

La magie du théâtre

Faire monter sur scène des chômeurs longue durée, comme s'y emploie actuellement le Pic'Art Théâtre, fait glousser certains. On en a même entendu dire que la troupe avait trouvé là un bon moyen de se payer des figurants à bas prix.

Éliminons tout d'abord l'aspect financier : chiffres en main, force est de constater que la formation de 24 personnes (et les frais que cela entraîne) coûte beaucoup plus cher aux organisateurs que l'embauche à la journée de quelques "silhouettes".

Pour juger du fond, il faudrait, comme sur certaines publicités pour remèdes miracles, pouvoir disposer des photos "avant" et "après".

Ceux qui ont suivi depuis le début les stagiaires du Pic'Art Théâtre les ont vu se transformer, de manière spectaculaire. Au propre comme au figuré, ils ont tous relevé la tête. Il suffit de les entendre parler aujourd'hui du projet en cours, l'œil brillant d'une passion nouvelle, pour en être tout à fait convaincu.

Le théâtre va-t-il d'un seul coup résoudre tous leurs problèmes ? Certes pas. Mais gageons que les bénéficiaires de l'opération n'oublieront pas de si tôt l'expérience vécue.

L'un d'eux a déjà tiré le fruit de sa démarche : il a été embauché séance tenante par un employeur venu assister à la première répétition. Coup de chance ? Peut-être. Mais même si c'est la seule victoire, elle est de taille.

Expérience concluante

Nous avions, en décembre 1992, fait une large place dans nos colonnes à l'opération « *Théâtre plus* » testée à Charleville-Mézières par le Pic'art Théâtre.

La troupe dirigée par Robert Benoit, acteur et metteur en scène, s'était fixée pour but de redynamiser des personnes en chômage longue durée au cours d'un stage théâtral de quinze jours, suivi de la représentation sur scène et en public, aux côtés d'acteurs professionnels, de « *Amy Robsart* », la première pièce écrite par Victor-Hugo.

Le coup d'essai réalisé dans les Ardennes avait été un coup de maître. Non seulement le spectacle donné au théâtre municipal avait été de grande qualité, mais en plus la moitié des chômeurs ayant participé au stage avaient retrouvé un emploi dans les cinq mois qui ont suivi l'opération.

Cette réussite a poussé plusieurs communes du Nord-Pas-de-Calais (et notamment Arras et Valenciennes) et de l'Île-de-France à s'intéresser au projet du Pic'art Théâtre.

La troupe a donc repris son bâton de pèlerin, toujours accompagnée de la Carolomacérienne Nathalie Leblanc, plus particulièrement chargée d'encadrer les stagiaires.

Le magazine national « *La vie* » a consacré récemment un long article à l'opération « *Théâtre plus* ». La ville de Charleville-Mézières, qui a été la première à faire confiance au Pic'art Théâtre, y figure à la place d'honneur : celle des précurseurs.

Miss France sera la reine

Patricia Barzyk qui, dans « *Amy Robsart* », tiendra le rôle de la reine Elisabeth, a déjà porté une couronne : elle a été élue Miss France en 1980 par le comité de Mme De Fontenay ! Elle fera à Charleville-Mézières ses débuts sur les planches. Avec une certaine émotion.

Patricia a débuté sa « carrière »... au Japon. Agée alors de quatorze ans, elle avait été choisie parmi les concurrentes d'un concours organisé par OK Magazine pour aller déclamer un poème au pays du Soleil Levant. Ce qui avait suffi à déclan-

cher sa vocation : elle serait comédienne. Elle passa son bac, s'inscrivit au cours Simon, puis au cours Florent.

« Mon titre de Miss France a été en quelque sorte un "accident" heureux », explique-t-elle. « Habitant la province, j'avais été élue Miss Jura... ».

Patricia Barzyk a fait ses débuts d'actrice en 1983, dans « *Le joli cœur* », de Francis Perrin. Puis elle a tourné « *Le soulier de satin* », de Paul Claudel, avec Emmanuel De Oliveira comme réalisateur, avant d'en-

chaîner des séries télévisées avec Robert Hossein et Raymond Pellegrin.

« Si « *Le soulier de satin* » m'avait donné le goût des beaux textes, je n'avais jamais espéré pouvoir faire du théâtre », explique la jeune femme.

« La scène m'a toujours impressionné. Ça tient pour moi de la magie, de l'exploit. La proposition de Robert Benoît m'a enthousiasmé. Rendez-vous compte : jouer la reine d'Angleterre sur un texte de Victor Hugo ! ».

Patricia Barzyk trouve l'esprit de la troupe formidable :

« Dans un monde impitoyable, où on ne parle que d'argent, je me retrouve avec des gens qui n'agissent que par amour, par passion. J'ai l'impression de retrouver de vraies valeurs ».

La présence des comédiens amateurs ?

« Ça me sécurise plutôt : comme ça, je ne suis pas la seule à faire mes débuts. Et puis j'ai vécu le chômage. Il ne suffit pas de dire que tout va mal. Il faut avoir l'esprit positif, agir. J'es-

père que notre démarche actuelle fera école ».

Patricia Barzyk ne veut pas penser à l'avenir : « Je veux savourer pleinement l'instant présent, donner le meilleur de moi-même. J'ai déjà remporté une victoire personnellement étant là. Si en plus je fais une bonne prestation sur scène, devant le public, je serai entièrement satisfaite ».

D'une beauté sévère, fermement corsetée dans sa robe élisabéthaine, Patricia Barzyk fait une reine très convaincante...

J.M.H.

DU THEATRE POUR L'INSERTION

le réapprentissage de la vie en société

CULTURE

*Animé par Robert Benoît,
le Pic'Art Théâtre a mené
une expérience peu commune
à Charleville-Mézières.*

*Prenez une pièce
de Victor Hugo,
"Amy Robsart".*

*Confiez les "silhouettes"
à vingt-quatre chômeurs
de longue durée
qui vont évoluer
avec une véritable troupe.*

Voilà la gageure de ce "théâtre plus" qui associe jeu et formation, pro et amateurs qui s'ignorent, acteurs et marginalisés par l'inactivité. Comme l'atteste une étude récente 76% des ermites sont des gens seuls, solitude qui n'est, en vérité, que l'aboutissement d'un processus d'exclusion pouvant à terme devenir irréversible. La coupure durable avec le monde du travail est souvent vécue comme un rejet et engendre toujours un sentiment d'inutilité. L'obsession de l'échec rend alors souvent vaine toute tentative d'insertion, d'où un repli sur soi dramatique. C'est à cette marginalisation que l'expérience de "théâtre plus" répond. Grâce aux techniques du comédien qui permettent de convaincre et de faire vivre des personnages, c'est à un réapprentissage de la vie en société que sont conviés ces acteurs sans le savoir. Cette formation n'a pas pour objet de faire miroiter un quelconque débouché dans le monde du spectacle ni de se poser en dérivatif à l'inaction. On peut parler ici d'une authentique thérapie, d'une remise en forme, en jambes, en voix, en confiance afin de sortir d'une situation d'échec.

Le programme de quinze jours, conçu avec l'ANPE-spectacle, se veut électrochoc. La technique de l'improvisation, avec l'effort sur soi qu'elle implique, est souveraine. L'enjeu consiste à s'adapter à une situation donnée, la réussite étant conditionnée par sa faculté à faire face et à s'imposer.

A ce ressaisissement s'ajoute la dimension conviviale, dont le point d'orgue est le repas avec les comédiens, prolongement naturel du travail commun et réconciliation avec la société. Trop souvent infantilisés, assistés, méprisés, ces chômeurs sont enfin les partenaires d'un projet collectif sanctionné par le public. Ce théâtre populaire, qui allie technique de formation et moyen de réinsertion retrouve, peut-être, là, une dimension de divertissement, au sens fort du terme.

Le recrutement se fait sur la base d'une distribution originale. La règle commune du théâtre, qui consiste à sélectionner les candidats les plus motivés et les plus proches du rôle, est ici volontairement transgressée. Les plus découragés, les vrais vaincus, les sans-ressort, les plus éloignés de l'aventure théâtrale sont retenus. La récompense et le signe de la réussite, c'est d'entendre ces femmes et ces hommes, jeunes ou non, venant d'univers aussi divers que l'artisanat, l'agriculture, l'encadrement ou le prolétariat, dire tout simplement "le stage m'a redonné un capital confiance". Alors, peut-être, ces comédiens d'un soir peuvent-ils à nouveau devenir les acteurs de leur vie.

F.L.

Pic'Art Théâtre,
7 passage de Thionville, 75019 Paris.
☎ 42.08.93.18

Pic'Art Théâtre est à la recherche de collectivités ou d'associations qui seraient intéressées à renouveler l'expérience de Charleville-Mézières.



Le théâtre dans la vie au quotidien

Les différentes classes du lycée Pérochon auront pu aborder les comédiens de la troupe du Pic'art théâtre. S'ils sont venus présenter leur travail à Parthenay, avec les demandeurs d'emploi notamment, et parler de leur spectacle, ils sont venus parler d'eux et répondre aux questions.

Voilà des comédiens, des vrais, des professionnels, ceux qui vivent de leur talent pour la scène. Qu'est-ce qu'un comédien, et en tout premier lieu, pourquoi a-t-il fait le choix de ce métier? Les élèves de seconde, de première et de ter-

minale, ont entendu parler de Victor Hugo, à la mode des comédiens, ceux qui le jouent, mais aussi de romantisme, avec l'après-révolution, quand Victor Hugo a bouleversé le vieux style.

La Comédia dell'arte a le

beau rôle dans l'intervention de Lionel, qui, en seconde partie, donne un autre aperçu du travail de comédien, sa préparation, sa concentration, le passage des coulisses à la scène. «On joue avec sa tête, avec son corps aussi. Un corps s'échauffe et s'entretient», explique Lionel, qui ajoute que le langage du corps et des signes, on l'utilise tous les jours, pour appréhender les gens, la vie.

Le lien avec la vie

Et alors Lionel fait faire des exercices aux élèves, leur ap-

prend à rire, à respirer, à se transformer en feu ou en eau. «Dans ce qui n'est pas dit, on peut dire beaucoup de choses; le théâtre est fait pour être joué». Parler du théâtre, faire le lien avec la vie, voir ce qu'il peut apporter dans la vie de tous les jours. Les élèves auront certainement compris tout cela. C'est tellement évident. Mais sûrement bien plus difficile à appliquer. Toutefois, on gagnerait beaucoup à écouter ces comédiens-là et mettre leur savoir en pratique.

A l'occasion, on peut aller les voir au théâtre, ce soir, au Palais des congrès, ou demain, ou dimanche. Ils seront dans «Amy Robsart» de Victor Hugo.



Une classe qui rit pendant vingt secondes, ça s'entend.

PARTHENAY